

Anna Arzoumanov & Cécile Narjoux (dir.)



*Bérroul*

*Rabelais*

*La Fontaine*

*Saint-Simon*

*Maupassant*

*Lagarce*

III Fortin – 979-10-231-2061-5





STYLES, GENRES, AUTEURS N°11

## TRAVAUX DE STYLISTIQUE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES

collection dirigée par Olivier Soutet

### « Bibliothèque des styles »

#### *Styles, genres, auteurs*

- 1 Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon
- 2 Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux
- 3 *La Chanson de Roland*, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet
- 4 *La Queste del Saint Graal*, Louis Labé, Cyrano de Bergerac, Beaumarchais, Tocqueville, Michel Leiris
- 5 Marguerite de Navarre, cardinal de Retz, André Chénier, Paul Claudel, Marguerite Duras
- 6 *La Suite du roman de Merlin*, Marot, Molière, Prévost, Chateaubriand, Saint-John Perse
- 7 Du Bellay, Rotrou, Diderot, Verlaine, Gracq
- 8 Jean Bodel, Adam de la Halle, Viau, Des Périers, Voltaire, Hugo, Bernanos
- 9 Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett
- 10 Charles d'Orléans, Montaigne, Racine, Crébillon, Aloysius Bertrand, Robbe-Grillet

*La Réécriture : formes, enjeux, valeurs  
autour du Nouveau Roman*  
Anne-Claire Gignoux

*René Char : une poétique de résistance Être et  
faire dans les « Feuilles d'Hypnos »*  
Isabelle Ville

*Écrire l'énigme*  
Bernard Magné  
& Christelle Reggiani (dir.)

*Une syntaxe du sensible*  
*Claude Simon et l'écriture de la perception*  
David Zemmour

### « Études linguistiques »

*Référence nominale et verbale,  
analogies et interactions*

Maria Asnes

*Par les mots et les textes.*

*Mélanges de langue, de littérature  
et d'histoire des sciences médiévales  
offerts à Claude Thomasset*

D. James-Raoul & O. Soutet (dir.)

*Empirical issues in formal syntax  
and semantics 4*

C. Beyssade, O. Bonami,  
P. Cabredo Hofherr  
& F. Corblin (dir.)

*La Polysémie*

Olivier Soutet (dir.)

*Cohérence et discours*

Frédéric Calas (dir.)

*Indéfini et prédication*

Francis Corblin, Sylvie Ferrando  
& Lucien Kupferman (dir.)

*Études de linguistique contrastive*  
Olivier Soutet (dir.)

*Langue littéraire  
et changements linguistiques*  
Françoise Berlan (dir.)

*Les Moyens détournés d'assurer son dire*  
Corinne Rossari (dir.)

*Le Subjonctif en français moderne*  
*Esquisse d'une théorie modale*  
Hans Lagerqvist

*Linguistique, cognition et didactique*  
*Principes et exercices de linguistique didactique*  
Samir Bajric

*L'Emphase.*

*Copia et brevitatis (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*  
Mathilde Lévesque & Olivier Pédeffous

*L'Hyperbate.*

*Aux frontières de la phrase*  
Anne-Marie Paillet & Claire Stolz (dir.)

Anna Arzoumanov &  
Cécile Narjoux (dir.)

Bérroul, Rabelais,  
La Fontaine, Saint-Simon,  
Maupassant, Lagarce



Ouvrage publié avec le concours de l'UFR de langue française  
et l'équipe « Sens, texte, histoire » (EA 4089) de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service de la faculté des Lettres  
de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011  
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN de la version papier : 978-2-84050-801-4  
PDF complet – 979-10-231-2057-8

Avant-propos – 979-10-231-2058-5

I Marcotte – 979-10-231-2059-2

II Menini – 979-10-231-2060-8

**III Fortin** – 979-10-231-2061-5

III Welfringer – 979-10-231-2062-2

IV Géraud – 979-10-231-2063-9

IV Raviez – 979-10-231-2064-6

V Rullier – 979-10-231-2065-3

V Helms-Maulpoix – 979-10-231-2066-0

VI Leca – 979-10-231-2067-7

VI Laferrière – 979-10-231-2068-4

Composition : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)  
version numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

## **SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

## **La Fontaine**



LES GRÂCES DU « VIEUX LANGAGE »  
FORMES ET ENJEUX DE L'ARCHAÏSME  
DANS LA PREMIÈRE LIVRAISON DES *FABLES*  
DE LA FONTAINE

*Damien Fortin*  
*Université Paris-Sorbonne*

*Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque  
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,  
Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.*  
HORACE, *Art poétique*

Aborder les formes et les enjeux de l'archaïsme dans la première livraison des *Fables* (1668), c'est s'exposer à une triple difficulté. La première est d'ordre technique, car la notion d'*archaïsme*, qui suppose la comparaison de deux états de langue, implique un double mouvement : d'abord, un vieillissement qui fait tomber un élément en désuétude ; puis, une résurgence dans la mesure où un état de langue passé se retrouve partiellement et temporairement assumé au sein d'un état présent<sup>1</sup>. C'est en somme d'une double ambivalence, à la fois temporelle et axiologique, que témoigne l'archaïsme : marqueur *diachronique* d'un côté, puisqu'il est apte à restituer un double sentiment contradictoire, d'une distance dans le temps et d'une filiation dans la langue ; marqueur *diastatique*<sup>2</sup> de l'autre, dans la mesure où il peut tantôt participer à l'enjouement badin du propos tantôt renvoyer à un fait de haute culture lié à des connaissances livresques.

1 Cicéron, *De oratore*, III, §153 ; Quintilien, *Institution oratoire*, I, 6, §39.

2 La variation *diastatique* vise à expliquer les écarts relevés entre les usages linguistiques de locuteurs appartenant à des classes sociales différentes.

À la complexité intrinsèque de cette notion s'ajoute une difficulté d'ordre historique. Certes, la langue du XVII<sup>e</sup> siècle connaît une évolution spectaculaire, mais la description des grammairiens hésite entre enregistrement d'une marque et prescription d'un nouvel usage. L'obsolescence de certains tours rend parfois la distinction malaisée entre l'appartenance d'un terme au vieux langage et son cantonnement dans des registres jugés bas. Reste que, dans ce siècle qui condamne « le rance et l'antiquaille »<sup>3</sup>, s'élabore une conscience de l'historicité de la langue, conforme au goût d'une génération : que l'on songe, par exemple, aux jeux mondains de Voiture, auteur d'un poème dédié « Au Siècle des vieux paladins », autour de qui Saint-Aignan, Guiche et Julie d'Angennes échangeaient des *Lettres en vieux langage* (à partir de 1640)<sup>4</sup> ; à l'érudition de Chapelain et de Ménage, qui se posent tous deux en historiens de la langue en quête de ses origines, notamment à travers leurs ouvrages respectifs, *De la lecture des vieux romans* (1647) et *Les Origines de la langue française* (1650) ; ou encore au goût de Mme de Sévigné qui se délecte à lire une traduction désuète de la première partie du *Don Quichotte* par le grammairien César Oudin (1614)<sup>5</sup>. Alors que la langue française tente de se fixer, dans les années qui précèdent la première livraison des *Fables*, par l'entremise de l'Académie française et par le biais des « belles infidèles », l'attitude à l'égard des mots obsolètes oscille entre leur maintien par des locuteurs considérés en retard sur le procès de la civilisation et leur condamnation par certains grammairiens et puristes.

Devant la perméabilité des usages linguistiques, le premier recueil des *Fables* occupe une position spécifique dans la mesure où il s'inscrit à la fois dans l'héritage de la littérature du Moyen Âge et de la Renaissance dont il imite la langue expressive et dans le sillage des traités de rhétorique

3 Formule de Guez de Balzac, citée par Gaston Guillaumie, *Guez de Balzac et la prose française : contribution à l'étude de la langue et du style pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle* [1927], Genève, Slatkine, 1977, p. 125.

4 Voir Émile Magne, *Voiture et l'hôtel de Rambouillet*, Paris, Émile-Paul, 1930, vol. II, p. 186-187.

5 Mme de Sévigné, *Lettre du 26 août 1677*, dans *Correspondance*, édition établie et annotée par Roger Duchêne, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978, vol. II [1974], p. 535-536.

qui invitaient l'orateur à modérer l'emploi de vieux mots pour ne pas contrevioler à la clarté et à la convenance du propos<sup>6</sup>. L'inclusion, dans le tissu du style badin, d'archaïsmes, plus généralement associés au style élevé<sup>7</sup>, constitue un marqueur d'hétérogénéité conforme au souci de variété cher au fabuliste, dont la lyre, volage et féconde à la fois, ne cesse de mélanger les genres et les tons. À défaut de dresser ici un relevé complet des termes ou des tournures désuets dans les six premiers livres<sup>8</sup>, on peut esquisser une rapide typologie des formes revêtues par le « vieux langage »<sup>9</sup> : sur le plan lexical, l'archaïsme ressortit soit à la sémantique (*gisant* qui connaît deux sens<sup>10</sup>) soit à la morphologie (*chevance*, par exemple, qui signifiait le « bien d'une personne », est sorti de l'usage<sup>11</sup>) ; sur le plan graphique, observons certaines orthographes anciennes (*cicogne* pour *cigogne*, conformément à l'étymon latin<sup>12</sup> ; *la Fourmis*

6 Sur ce point, voir notamment les recommandations formulées par Cicéron (*De Oratore*, III, §201 et *Orator*, §81) et Quintilien (*Institution oratoire*, I, 6, §40 et VIII, III, §24-32).

7 C'est le cas, par exemple, de Cicéron, *De Oratore*, III, §153.

8 Arnulf Stefenelli recense au total quelque deux cent quatre-vingts archaïsmes dans les *Fables* qui semblent se répartir de manière sensiblement égale dans les deux premiers recueils et le dernier livre (*Die lexikalischen Archaismen in den Fabeln von La Fontaine*, Passau, Andreas-Haller-Verlag, 1987, p. 179-182).

9 Pour les références aux *Contes* et aux *Œuvres diverses*, on abrègera les renvois à l'édition des *Œuvres complètes* de référence de la manière suivante : O. C., I pour les *Contes*, édition établie et annotée par Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991 ; O. C., II pour les *Œuvres diverses*, édition établie et annotée par Pierre Clarac, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1948, rééd. 1968. Ici, *Nouvelles en vers tirées de Boccace et de l'Arioste* (1664), « Avertissement », O. C., I, p. 551. Rappelons que l'archaïsme apparaît dans les traités de rhétorique romains comme un phénomène lexical contribuant à orner le discours, ce qui l'associe généralement à deux autres figures, le néologisme et la métaphore, dans la mesure où il s'agit d'opérer un déplacement dans la langue en allant contre le mouvement naturel de la *consuetudo* (*Rhétorique à Herennius*, IV, 15, 2).

10 « Les Médecins », V, 12, v. 4 et « L'Ours et les deux Compagnons », V, 20, v. 24, *Fables*, édition établie et annotée par Jean-Charles Darmon et Sabine Gruffat, Paris, LGF/Le Livre de Poche, coll. « Classiques de Poche », 2002, p. 172 et 178. Toutes les références aux *Fables* renverront désormais à cette édition. Selon Richelet, ce terme signifiait autrefois « celui qui est couché » (sens archaïque) ; aujourd'hui, il désigne le « cadavre » (sens actuel).

11 « L'Avare qui a perdu son trésor », IV, 20, v. 15, éd. cit., p. 157.

12 « Le Renard et la Cigogne », I, 18, v. 7, 10, 14, éd. cit., p. 81 ; « Le Loup et la Cigogne », III, 9, v. 7, éd. cit., p. 122 (voir la note de Jean-Pierre Collinet, O. C., I, p. 1075).

qui rime avec « petits »<sup>13</sup>) qui peuvent relever de la licence poétique ou de la rime pour l'œil, en vue de respecter les contraintes rimiques et rythmiques imposant parfois la substitution de tels vocables à ceux qui les ont remplacés dans l'usage courant du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> ; sur le plan grammatical, notons les emplois archaïques du verbe *dire* à la première personne du singulier au présent du subjonctif (*die*<sup>15</sup>), l'utilisation de formes flexionnelles désuètes (*tissu* vieux participe passé du verbe *tisser*<sup>16</sup>) ou l'ancienne forme du possessif (*un mien* placé devant un substantif<sup>17</sup>) ; sur le plan syntaxique, relevons surtout les ellipses de l'article<sup>18</sup>. On peut toutefois réduire ces catégories à deux modes d'insertion : d'un côté, les archaïsmes dits « isolés » (lexicaux et graphiques) sont « intégrés à la trame de la langue de façon plus ou moins complète selon leur degré de conformité au système phonologique en vigueur » ; de l'autre, les archaïsmes dits « structurés » (grammaticaux et syntaxiques) sont « engagés dans des systèmes morphologiques ou syntaxiques dont ils sont tributaires au point de constituer des séries fermées, qu'il est en principe impossible d'accroître »<sup>19</sup>. Dans les deux cas, il convient de savoir si le caractère désuet du trait linguistique est parvenu ou non à la conscience du destinataire. On distinguera dès lors l'archaïsme « ressenti » par le

13 « La Colombe et la Fourmi », II, 12, v. 3, 4, 8, 15, éd. cit., p. 99.

14 Voir, par exemple, la locution conjonctive *cependant que* (I, 22, v. 7, éd. cit., p. 85 ; II, 13, v. 47, éd. cit., p. 101 ; au lieu de *pendant que*, I, 9, v. 12, éd. cit., p. 71 ; II, 2, v. 11, éd. cit., p. 89 ; IV, 3, v. 9, éd. cit., p. 136 ; VI, 4, v. 7, éd. cit., p. 184 ; VI, 15, v. 13, éd. cit., p. 194) que les poètes « trouvent commode pour mesurer un vers [...] » (Louis-Augustin Alemand, *Nouvelles observations ou Guerre civile des François sur la langue* [1688], Genève, Slatkine Reprints, 1968, p. 320) ; ou encore l'emploi du déterminant archaïque *chacun* (« chacune sœur », II, 20, v. 22, éd. cit., p. 108 à comparer avec *chaque sœur*, II, 20, v. 36, éd. cit., p. 109), qui « a maintenant fort mauvaise grace [...] » (Antoine Oudin, *Grammaire française rapportée au langage du temps* [1632 et 1640] Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. 137).

15 « Le Loup, la Chèvre et le Chevreau — Le Loup, La Mère et l'Enfant », IV, 15-16, v. 6, éd. cit., p. 151 ; « L'Aigle et le Hibou », V, 18, v. 10, éd. cit., p. 175.

16 « La Goutte et l'Araignée », III, 8, v. 25, éd. cit., p. 122.

17 « Le Singe et le Dauphin », IV, 7, v. 26, éd. cit., p. 143.

18 Voir, par exemple, « Le Rat de ville et le Rat des champs », I, 9, v. 18, éd. cit., p. 71 ; « Le Lièvre et les Grenouilles », II, 14, v. 24-25, éd. cit., p. 102 ; « Le Meunier, son Fils et l'Âne », III, 1, v. 46, éd. cit., p. 112.

19 Nous empruntons cette typologie à Paul Zumthor, « Introduction aux problèmes de l'archaïsme », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n° 19, « L'Archaïsme dans la langue et dans la littérature », 1967, p. 13-14.

locuteur comme un terme qui n'est plus en usage fréquent dans la langue contemporaine, du paléologisme<sup>20</sup>, ignoré du locuteur non érudit, dès lors enclin à le considérer comme nouveau en raison de son ancienneté et de sa désuétude.

Cette étude se propose ainsi de rapporter l'ambiguïté stylistique de ce procédé, ressortissant au style bas et au style haut tout ensemble, à la promotion de l'apologue ésopique en fable poétique. En un temps où la hiérarchie des formes d'après les degrés d'élévation, de l'humble au sublime, tend à s'effacer au profit d'un sens de l'adaptation héritée de l'ancienne Grèce, la parabole archaïque s'ouvre chez La Fontaine à un jeu de combinaison paradoxale entre brièveté narrative et ornementation poétique grâce au recours fréquent et mesuré à ce fonds ancien – considéré successivement ici comme un trait badin propre à l'enjouement, une marque de haute culture et une patine vénérable.

#### UN AIR DE CONVERSATION ENJOUÉE

Rappelons d'abord que l'archaïsme est souvent un cas de synonymie, jugée partielle pour les archaïsmes lexicaux et totale pour les archaïsmes grammaticaux<sup>21</sup>. Ce serait toutefois négliger la nuance affective, si vague et si imprécise soit-elle, qui a pu faire préférer le tour archaïque retenu à leurs équivalents classiques. D'où la portée stylistique de ce choix : des deux mots dénotativement synonymes, c'est le signifiant lexical de l'archaïsme qui porte tout le poids de la connotation<sup>22</sup>. Que l'on songe, par exemple, aux doublons synonymiques : le récit de la fable liminaire du livre V repose ainsi sur une distinction entre le *Bûcheron*

20 Voir Jean-François Sablayrolles, *La Néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, coll. « Lexica : mots et dictionnaires », 2000 et son article « Archaïsme : un concept mal défini et des utilisations littéraires contrastées », dans Laure Himy-Piéri et Stéphané Macé (dir.), *Stylistique de l'archaïsme*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, p. 43-65.

21 On distingue ainsi le binôme *die* et *dis* qui ne comporte pas de différences sémantiques pour exprimer le subjonctif présent à la première personne, du doublon *bûcheron* et *boquillons* qui ne présente pas d'identité totale (voir l'exemple à suivre).

22 Voir Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La Connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1977, p. 84.

honnête et les perfides *boquillons* qui cherchent à tromper Mercure. Aussi la différence d'appellation qu'autorise ce doublet synonymique permet-elle de construire des effets d'opposition et de symétrie : le terme archaïque, absent des lexiques du XVII<sup>e</sup> siècle, mais attesté au Moyen Âge, offre une nuance de dérision apte à tourner ce groupe en ridicule et à isoler l'honnête protagoniste. Plus avant dans le recueil, dans la fable « L'Homme entre deux âges et ses deux maîtresses », le verbe *testonner* est accompagné d'un commentaire de La Fontaine qui précise : « c'est-à-dire ajust[er] sa tête »<sup>23</sup>. Tout en feignant de protester qu'il n'emploie le vocable que dans le sens indiqué afin de mettre en garde le lecteur contre une regrettable confusion, le poète ne nous suggère-t-il pas également par antiphrase de l'entendre dans le second ? Ce verbe désigne à la fois « l'action d'un barbier occupé à accommoder la tête d'un client, en lui peignant, poudrant et parfumant les cheveux » et « le fait de battre quelqu'un en lui donnant des coups sur la tête ». De quoi s'agit-il ici ? D'un côté, une Vieille qui « emportait/ Un peu du poil noir qui restait » ; de l'autre, une Jeune qui « saccageait les poils blancs à son tour » – autrement dit, deux veuves qui font de cette « tête grise » un véritable champ de bataille. À la syllepse de sens sur le premier verbe répond une seconde ambivalence portant sur le verbe censé précisément résorber la difficulté ! D'après Furetière, *ajuster* signifie « accommoder quelque chose, la mettre en état, la rendre juste pour être propre à servir selon sa destination » et constitue un « terme de Maître d'armes. C'est porter justement son coup où l'on veut donner. » Le lexicographe ajoute : « Ce mot se prend aussi ironiquement pour mal-traiter, mal accommoder »<sup>24</sup>. Source d'amplification de la langue en usage, l'archaïsme contribue à orner l'apologue ésoopique en répondant à l'impératif de variété cher au poète.

Le recours au « vieux langage » parvient surtout à susciter du lecteur une connivence amusée en « égay[ant] l'ouvrage »<sup>25</sup>. Le fabuliste place

23 « L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses », I, 17, v. 16, éd. cit., p. 80.

24 Antoine Furetière, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts*, La Haye, A. et R. Leers, 1690, s.v. « testonner » et « ajuster ».

25 Préface des *Fables*, éd. cit., p. 39.

dans la bouche de certains personnages divers mots démodés, tel ce Bœuf qui répond une première fois à la Grenouille *Nenni*<sup>26</sup>, ouvrant ainsi la série de réponses négatives avant la chute brutale ; ou encore cette voix divine qui adresse son secours au « chartier embourbé » : « Or bien je *vas* t'aider »<sup>27</sup> – réplique à la forme désuète apte à rendre l'éloignement de cette voix qui vient du fond de l'espace en annonçant la morale finale : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Inscrit dans la facture dialoguée de la fable en vue d'esquisser une parlure caractéristique de quelques personnages, l'archaïsme constitue un marqueur social dans la mesure où la forme désuète, souvent proscrite par Vaugelas, pour qui la bonne langue reste déterminée par ce que Quintilien avait appelé le « *vivendi consensus bonorum* »<sup>28</sup>, va contre l'usage (*consuetudo*) et, par ce décalage, suscite le sourire. Déplacé de la gueule des animaux à la bouche du fabuliste, le vieux mot devient un trait de fine raillerie. Ainsi de ces vers liminaires, « le Roi des animaux se mit un jour en tête/ De *giboyer* »<sup>29</sup>, où l'enjambement externe, en consonance avec *gibier* à l'ouverture du vers suivant, renforce le contraste entre la noble périphrase et la connotation burlesque du verbe de vénerie, plaçant le lecteur dès l'entrée de la fable dans une transposition burlesque de la chasse héroïque et pastorale d'*Adonis*<sup>30</sup>.

C'est sans doute dans le sillage tardif de la veine burlesque qu'il convient d'inscrire cette pratique. La juxtaposition insolite d'un vocabulaire aussi hétéroclite, composé de termes élevés ou galants et d'expressions familières, même plaisantes, produit des contrastes incongrus et désinvoltes caractéristiques de ce style. La Fontaine puise

26 « La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf », I, 3, v. 8, éd. cit., p. 65. Ce terme se substitue au *non point* de la première version, comme le note René Jasinski, *La Fontaine et le premier recueil des Fables*, Paris, Nizet, 1966, p. 213, n. 49.

27 « Le Chartier embourbé », VI, 18, v. 29, éd. cit., p. 196 (nous soulignons). Sur cet emploi, Claude Favre de Vaugelas précise : « [...] toute la Cour dit, *je vas*, & ne peut souffrir, *je vais*, qui passe pour un mot Provincial, ou du Peuple de Paris » (*Remarques sur la langue française* [1647], édition établie et annotée par Jeanne Streicher, Genève, Slatkine Reprints, 2000, p. 27).

28 Quintilien, *Institution oratoire*, XII, I, 12.

29 « Le Lion et l'Âne chassant », II, 19, v. 2, éd. cit., p. 107. « Mot qui ne se dit qu'en riant et dans le burlesque » (Richelet). Nous soulignons.

30 *Adonis*, O. C., II, p. 12.

ainsi chez Scarron et ses émules une partie de son vocabulaire, tels *déconfiture*<sup>31</sup> et *embâtonné*<sup>32</sup>, ou encore des expressions comme *point de franche lippée*<sup>33</sup>. L'essor de la veine burlesque à compter des décennies 1640-1650 privilégie le mot hors d'usage à la fois plaisant et dérisoire qui attire l'attention par l'anachronisme et l'incongruité de son emploi. Ne nous méprenons pas toutefois sur cette filiation : si l'étrangeté du lexique relève chez ces auteurs d'un principe de discordance, en rupture avec l'impératif rhétorique de l'*aptum*, l'archaïsme lafontainien, situé au centre d'un réseau de faits de style aux interactions multiples, se coule dans le vers d'une manière plus souple, conforme au sens de la mesure classique et au mode badin des *Fables*, en constituant un réseau de connotations d'où s'exhale cet « air d'antiquité »<sup>34</sup>. À l'esthétique ludique de la bigarrure propre aux burlesques s'oppose dès lors l'esthétique alexandrine de la *poikilia*<sup>35</sup> – notion héritée d'Homère et de Pindare à travers le filtre latin d'Horace, qui définit une diversité gracieuse et harmonieuse consistant à ne retenir que la « fine fleur » des tours et des motifs qui s'offrent au poète.

#### UN SENS DE L'INNUTRITION FÉCONDANTE

À cette complicité avec le public de son temps qui se délecte de cette familiarité répond une étroite relation de connivence avec les temps anciens. La langue des *Fables* reste imprégnée d'une mémoire parallèle

31 « Conseil tenu par les Rats », II, 2, v. 2, éd. cit., p. 89. Attesté au vers 1080 de la *Chanson de Roland* et utilisé à de nombreuses reprises par Scarron, ce terme soutenu est réservé d'après Richelet au genre burlesque. Aux yeux de Furetière, le verbe *déconfire* commence à vieillir. Remarquons que La Fontaine a placé *sépulture*, vocable appartenant au registre élevé, à la rime, afin d'établir un contraste stylistique.

32 « La Chatte métamorphosée en femme », II, 18, v. 39, éd. cit., p. 106. « Mot burlesque pour dire armé de bâtons » (Richelet). Ce terme se trouve au v. 1729 du livre I du *Virgile travesti* (1648) (édition établie et annotée par Jean Serroy, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1988, p. 116). On lit déjà au v. 1630 le vocable *désembâtonné*, néologisme créé par préfixation (éd. cit., p. 114).

33 « Le Loup et le Chien », I, 5, v. 19, éd. cit., p. 66. Richelet cite cet exemple avec une occurrence de Scarron.

34 « À Monseigneur l'évêque de Soissons » (1687), *O. C.*, I, p. 648.

35 Sur cette notion, voir Marc Fumaroli, *Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, Éditions de Fallois, 1997, p. 491-492, n. 16.

qui plonge ses racines dans l'histoire de la langue et de la culture du royaume avec lesquelles le jeune poète s'est tôt familiarisé par de nombreuses traductions et par une lecture régulière et serrée, destinées à lui offrir un « fonds » d'expressions et de tournures heureuses pour ses rédactions futures, comme le lui avaient probablement conseillé ses maîtres de rhétorique<sup>36</sup>.

« Chercher ce style antique »<sup>37</sup> revient avant tout à établir le fil de la tradition. Placé sous l'égide de noms plaisants comme Marot et Rabelais à qui le fabuliste emprunte une langue et un *ethos*, le recueil constitue moins un pastiche de la littérature renaissante ou médiévale qu'une fabrique poétique à l'ancienne. Les emplois archaïques ont paru si justes aux lecteurs que La Fontaine n'a pu échapper aux attributions erronées de commentateurs pressés à faire du poète le créateur de néologismes, comme *moutonnier*<sup>38</sup>. Or, c'est dans le *Petit Testament* de Villon ou dans le chapitre VIII du *Quart Livre* de Rabelais que La Fontaine a pu rencontrer cet adjectif, également mentionné par La Porte dans son recueil d'*Épithètes* publié en 1571 à l'article « bergerie »<sup>39</sup>. La plupart de ces termes génériques, tels que « la *dindonnière* gent »<sup>40</sup>, constituent des termes de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle relégués au XVII<sup>e</sup> siècle dans les genres mineurs du galant et du burlesque. C'est notamment à l'auteur du *Quart livre* que La Fontaine emprunte quelques personnages célèbres : Messer Gaster, « premier maistre de ce monde », chez qui Pantagruel descend à la fin du roman, réapparaît au troisième livre des *Fables* où La Fontaine avertit dans une note ses lecteurs qui ne « pantagruéliseraient » pas que Messer Gaster est l'« estomac »<sup>41</sup>. Cet

36 Voir l'« Avertissement » qui ouvre l'édition d'*Adonis* (1669), *O. C.*, II, p. 1.

37 *Climène* (1658), *O. C.*, II, p. 33.

38 « Le Corbeau voulant imiter l'Aigle », II, 16, v. 14, éd. cit., p. 104. Ce terme figure également dans le conte « L'Abbesse » aux v. 19 et 46 (*O. C.*, I, p. 815-816).

39 Maurice de La Porte, *Les Épithètes* [1571], édition établie et annotée par François Rouget, Paris, Champion, coll. « Textes de la Renaissance », n° 144, 2009, p. 119. Il donne également l'adjectif *marescageuse* à l'article « Grenouille » (*ibid.*, p. 280) que l'on trouve dans l'expression *la Gent marécageuse* (« Les Grenouilles qui demandent un Roi », III, 4, v. 7, éd. cit., p. 116).

40 « Le Renard et les Poulets d'Inde », XII, 18, v. 9, éd. cit., p. 374.

41 « Les Membres et l'Estomac », III, 2, v. 4, éd. cit., p. 114 (*O. C.*, I, p. 108). Voir François Rabelais, *Quart livre*, dans *Œuvres complètes*, édition établie et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 671-675.

usage suppose que ces allusions livresques soient identifiées comme des emprunts par le lecteur. Si les archaïsmes semblent parfois surgir d'un passé anonyme, ils exigent souvent de la part du lecteur une sollicitation du contexte de l'occurrence et de ses souvenirs littéraires pour déduire le sens du mot. À l'instar d'Amyot, qui revêtait la prose plutarquienne d'une « naïveté gauloise » et lui empruntait sa « noblesse attique », La Fontaine ne « prend que l'idée, et les tours, et les lois »<sup>42</sup> des Anciens. Certains tours, perçus comme des emprunts dérivés, sont ainsi entourés d'un arsenal d'expressions archaïques qui les soutiennent, comme la formule *il ferait que sage*<sup>43</sup>, tirée du « Pot de terre et du Pot de fer » et déjà repérée dans la *Vie d'Antoine*<sup>44</sup> : la connotation archaïque de ce tour est renforcée par l'ellipse de l'article<sup>45</sup> et l'utilisation de termes désuets (*d'aventure* qui « n'est plus gueres en usage parmy les excellens Escrivains »<sup>46</sup>) ou de graphies anciennes (*treuvent* qui commence à sortir de l'usage) et appuyée à la fin du poème par le vocable *hoquet*<sup>47</sup> (« Au moindre *hoquet* ») chargé d'annoncer la catastrophe de ces tripodes éclopés « clopin-clopant comme ils peuvent » en offrant un contrepoint à l'expression précédente, *la moindre chose*.

Aux emprunts perceptibles et identifiables se substitue cet « air d'antiquité » aux contours indistincts que le lecteur reconnaît sans pouvoir exactement l'attribuer à un modèle antérieur, tant l'héritage en droite ligne s'amalgame à des filiations dérivées. Tantôt le fabuliste emprunte un tour ancien qu'il se réapproprie, comme la périphrase topique *les sœurs filandières*<sup>48</sup> considérée par Furetière comme un « terme poétique que nos vieux poètes donnaient pour épithète aux

42 « À Monseigneur l'évêque de Soissons » (1687), *O. C.*, II, p. 648.

43 « Le Port de terre et le Pot de fer », V, 2, v. 4, éd. cit., p. 163.

44 Plutarque, *Vie d'Antoine*, LXXVI, dans *Les Vies des hommes illustres*, édition établie et annotée par Gérard Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, vol. II, p. 923.

45 Voir, par exemple, le v. 9 : « Il n'en reviendrait morceau » (éd. cit., p. 163).

46 Claude Favre de Vaugelas, éd. cit., p. 383.

47 « Le Pot de terre et le Pot de fer », V, 2, v. 25, éd. cit., p. 163. *Hoquet* a ici le sens d'« obstacle ».

48 « La Vieille et les deux Servantes », V, 6, v. 2, éd. cit., p. 166 (voir également XII, 5, v. 20 et X, 6, v. 13). Voir François Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 325 et Maurice de La Porte, *Les Épithètes*, op. cit., p. 90.

Parques qu'ils s'imaginaient présider à la vie et en filer le cours » ; tantôt il remotive un terme désuet, tel l'adjectif *empenné*, placé à la fin du premier vers de la fable « L'Oiseau blessé d'une flèche » et emprunté à la langue du <sup>xvi</sup>e siècle<sup>49</sup> : ce vocable qui désigne « les ailerons de plume posés aux côtés d'une flèche pour en assurer la direction et en augmenter la rapidité », évoque et annonce dès l'ouverture de l'apologue la « triste destinée » de l'animal « souffrant un surcroît de douleur », par un jeu quasi homonymique. À la « flèche *empennée* » décochée par l'homme répond, comme par hypallage, la plainte de l'oiseau « en peine ». À l'actualité des mots en usage fait ainsi écho la pérennité des termes désuets : les premiers réactualisent les seconds, tandis que les seconds extirpent les premiers de la contingence historique. S'il implique le présupposé d'une autorité apte à résister au passage du temps, l'archaïsme peut renvoyer à une grande ancienneté de faits. Ces emprunts sont plus généralement chargés d'enluminer la page en lui conférant les attraits trompeurs d'une authenticité historique ou culturelle : que l'on s'intéresse aux animaux *lige[s]*<sup>50</sup> de l'appétit royal, au Lion de Phèdre comparé au *Seigneur du voisinage*<sup>51</sup>, « pleurant son antique prouesse »<sup>52</sup>, ou à la *chartre*<sup>53</sup> qui détient la couronne du roi défunt et qu'un Dragon est censé garder – autant d'archaïsmes civilisationnels<sup>54</sup>, qui, en désignant des objets

49 « L'Oiseau blessé d'une flèche », II, 6, v. 1, éd. cit., p. 93. Voir François Rabelais, *Pantagruel*, XVI, éd. cit., p. 273 ou Clément Marot, *Temple de Cupido*, dans *L'Adolescence clémentine*, édition établie et annotée par Frank Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « NRF Poésies », 1987, v. 29, p. 56.

50 « Tribut envoyé par les animaux à Alexandre », IV, 12, v. 15, éd. cit., p. 148.

51 « La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion », I, 6, v. 2, éd. cit., p. 67.

52 « Le Lion devenu vieux », III, 14, v. 2, éd. cit., p. 126. « Les délicats du temps ne veulent plus qu'on use de ce mot, et disent qu'il est vieux » (Furetière). Jean de La Bruyère précise : « L'usage a préféré [...] *grandes actions à prouesses* » (*Les Caractères*, édition établie et annotée par Marc Escola, Paris, Champion, coll. « Sources classiques », n° 17, 1999, p. 554).

53 « Le Renard, le Singe, et les Animaux », VI, 6, v. 5, éd. cit., p. 186. « Terme de palais. Ce mot est vieux, et il signifiait autrefois une prison » (Richelet). Encadré par les termes *étui* (v. 4) et *cache* (v. 20), le vocable désigne de manière plus générale une chambre forte. Au voisinage du *dragon* (v. 5), La Fontaine ne peut employer n'importe quel mot.

54 Paul Zumthor préfère parler d'« archaïsmes techniques » employés soit « par besoin de précision sémantique » soit « en vertu de leur richesse évocative : il arrive même que celle-ci, grâce au charme de la forme, prédomine sur le sens référentiel ». (art. cit., p. 16).

disparus ou d'anciennes coutumes, situent ce qui est relaté dans un passé aussi lointain que fabuleux et renvoient le lecteur aux origines d'un pacte féodal favorable à la seule royauté du plus fort.

## UNE SAGESSE DES VIEUX ÂGES

68

Associé à un nom propre, ou plus exactement à une autorité, l'archaïsme assure la conjonction d'une *auctoritas* et d'une *antiquitas*— cette patine sacrée, qui constitue la glose d'une parole ancestrale et intemporelle, où le fabuleux se confond avec l'immémorial. On serait tenté d'expliquer pour une bonne part la présence de ce « vieux langage » par le choix du genre de l'apologue, souvent réduit par sa nature originelle et l'usage contemporain à une pratique didactique, mais hissé par le poète français aux cimes du Parnasse<sup>55</sup> : l'archaïsme serait dès lors l'*ethos* de la fable. Imiter la langue des Anciens, c'est viser l'efficace rhétorique et la valeur poétique de leurs vocables pour retrouver l'« énergie » originelle<sup>56</sup>. Rappelons, à titre d'exemple emblématique, le fameux passage de la fable « La Grenouille et le Rat », où le poète propose une réflexion linguistique à partir de la citation d'un vieux roman, *Le premier livre de Merlin* :

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,  
Qui souvent s'engeigne soi-même.  
J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui :  
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême<sup>57</sup>.

55 De son côté, Hélène Perras Martineau propose de considérer ce recours à l'archaïsme comme un signe de transgression politique : « Si on peut voir en La Fontaine un type d'opposant, l'archaïsme pesé au trébuchet et déposé dans les *Fables* d'après "les calculs secrets d'une subtile stratégie", pourrait faire partie des calculs transgresseurs du Bonhomme » (*L'Archaïsme dans les Fables de La Fontaine : lexicque commenté*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1977, p. 54).

56 Ou *enargeia*. Voir Aristote, *Rhétorique*, III, 1411b24-1412a10.

57 « La Grenouille et le Rat », IV, 11, v. 1-4, éd. cit., p. 146. Rappelons le vers de la ballade sur la lecture des romans : « Même dans les plus vieux je tiens qu'on peut apprendre » (*O. C.*, II, p. 586). Voir, à titre de parallèle, la réflexion de Jean Racine dans la préface de *Mithridate* (*Œuvres complètes*, édition établie et annotée par

Renouer avec l'« énergie » rhétorique originelle des vieux mots, on serait tenté de justifier le recours à l'archaïsme au sein du recueil par cette seule visée. À quoi s'ajoute ici une sorte de « regret » mélancolique fondé sur la conscience d'un écart entre l'usage linguistique (« trop vieux aujourd'hui ») et l'intuition poétique (« m'a toujours semblé »). Certes, le pittoresque et l'expressivité de l'archaïsme permettent de susciter le sourire amusé du lecteur par des effets de décalage et de distorsion, de retracer un passé légendaire de manière suggestive et évocatrice et d'embellir le récit en l'enveloppant d'une aura poétique ; mais le « vieux langage » participe également à cette recherche de l'appropriation entre le mot et la chose, tout en adaptant la situation au public. Ainsi le fameux terme *alléché* qui orne la seconde fable du recueil, considéré par Nicolas Andry de Boisregard comme « quelque expression forte et énergique »<sup>58</sup>. Apte par sa brièveté et sa densité à mettre l'esprit du lecteur en défaut sans qu'il lui en coûte trop de difficultés de compréhension, l'expression archaïque participe à l'*enargeia* qui renvoie à la fois à une expressivité brillante et à un effet de présence. Aucune volonté manifeste d'opacifier le discours n'anime le fabuliste, qui vise au contraire à « donner du lustre [aux] inventions »<sup>59</sup> des Anciens. L'archaïsme lexical n'apparaît donc pas comme un simple phénomène d'emprunt, mais il endosse certaines valeurs comme la naïveté dont le concept renvoie à la fois à un mythe des origines de la poésie française et à l'idée d'une écriture facile et spontanée propre au bel esprit.

Georges Forestier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 602).

58 Nicolas Andry de Boisregard, *Réflexions sur l'usage présent de la langue françoise ou remarques nouvelles et critiques touchant la politesse du langage* [1689], Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. 43. Sur ce terme, voir l'étude d'Arnulf Stefenelli, « “Maître Renard, par l'odeur alléché...” Die Bedeutung von La Fontaine für die Wortgeschichte von französisch “allécher” », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 101, n° 1-2, 1985, p. 1-11.

59 « Contre ceux qui ont le goût difficile », II, 1, v. 7, éd. cit., p. 87.

D'un côté, le sens de certains vocables anciens présentait peu de difficulté au lecteur contemporain : *besacier*<sup>60</sup>, *chevance*<sup>61</sup>, *damoiselle*<sup>62</sup>, *déduit*<sup>63</sup>, *géniture*<sup>64</sup>, *prouesse*<sup>65</sup> – ensemble de termes jugés archaïques sur le plan morphologique, mais transparents sur le plan sémantique. De l'autre, le poète fait un usage modéré du mot rare qui, loin d'être considéré comme une marque d'érudition lexicographique, vise à donner de l'éclat par son étrangeté et de l'élégance par son expressivité<sup>66</sup>. Si *engeigner* semble trop vieux, le vocable savant *sycophante*<sup>67</sup>, employé dans « Le Loup devenu Berger », que l'on chercherait vainement chez Richelet ou Furetière, est employé par le fabuliste qui précise en note le sens de « trompeur ». L'Académie le fait entrer dans son *Dictionnaire* à partir de 1762 ; Littré ne cite qu'un seul exemple tiré de la *Vie de Solon* par Plutarque traduite par Amyot<sup>68</sup>, à qui La Fontaine pouvait avoir déjà emprunté l'expression proverbiale qui ouvre le poème : « s'aider de la peau du Renard »<sup>69</sup>. À l'origine, le terme *sycophante* désigne le mauvais citoyen mené par l'appât du gain, puis revêt rapidement l'acception que lui ont donnée les comiques latins comme Aristophane – celle d'« hypocrite » pour reprendre l'expression utilisée par le poète afin de qualifier le faux Guillot de la fable. De la même manière, le tour archaïque des proverbes<sup>70</sup>, conforme au mode plus didactique des premiers livres, est parfois rehaussé afin d'agrémenter la leçon souvent

60 « La Besace », I, 7, v. 32, éd. cit., p. 69.

61 « L'Avare qui a perdu son trésor », IV, 20, v. 15, éd. cit., p. 157.

62 « La Belette entrée dans un grenier », III, 17, v. 1, éd. cit., p. 128.

63 « L'Avare qui a perdu son trésor », IV, 20, v. 13, éd. cit., p. 156.

64 « Le Loup, la Chèvre et le Chevreau/ Le Loup, la Mère et l'Enfant », IV, 15-16, v. 44, éd. cit., p. 152 ; « L'Aigle et le Hibou », V, 18, v. 21, éd. cit., p. 176.

65 « Le Lion devenu vieux », III, 14, v. 2, éd. cit., p. 126 ; « Le Mulet se vantant de sa généalogie », VI, 7, v. 4, éd. cit., p. 187.

66 Voir Aristote pour qui l'« étrangeté » contribue à l'éclat du style, en lui évitant l'écueil de la banalité (*Poétique*, XXII, 1458a-1458b ; *Rhétorique*, III, 2 1404b).

67 « Le Loup devenu Berger », III, 3, v. 13, éd. cit., p. 115.

68 Plutarque, « Vie de Solon », XLVII, dans *Vie des hommes illustres*, éd. cit., vol. I, p. 201.

69 Plutarque, « Vie de Lysandre », XI, dans *ibid.*, p. 984.

70 Inlassablement répertoriées par les traités de rhétorique, les formules figées sont jugées emblématiques du « vieux langage », comme en témoigne Dominique Bouhours, *Remarques nouvelles sur la langue française*, Paris, Mabre/Cramoisy, 1675, p. 503-509.

sèche de l'apologue ésopique et de l'inscrire dans la mémoire du lecteur. Ainsi de la morale du « Loup, la Chèvre et l'Enfant » : *Biaux chires Leups, n'écoutez mie / Mère tenchent chen fieux qui crie*<sup>71</sup>, archaïque tant sur le plan graphique (pour *loups* et *tancer* notamment), que lexical (*mie*) : « Une morale nue apporte de l'ennui »<sup>72</sup>, fait remarquer plus loin La Fontaine, qui ne sert pas ici une entreprise de retranscription de la langue des autorités, mais charme son lecteur.

Se tient ainsi, en marge de l'entreprise de purification de la langue française menée sous la férule des grammairiens, une posture encline à soutenir une renaissance lexicale, suivant en cela les célèbres vers de l'*Art poétique* d'Horace<sup>73</sup>, traduits ou paraphrasés par Vaugelas et Ménage. La Fontaine s'est plu, à l'instar des poètes de la Pléiade, à « remettre en usage les antiques vocables »<sup>74</sup>. Mais il y a loin de ce style érudit et savant combinant les périphrases mythologiques et les pointes ingénieuses, dont l'obscurité constitue un signe d'érudition et d'élection, au vers lafontainien qui vise à mimer un style proche de la conversation libre à travers le filtre d'une ancienne mémoire littéraire. À l'ébranlement intime du « Prince des poètes » en proie aux effets de l'inspiration se substitue chez La Fontaine le signe d'une filiation intime où le détour par l'archaïsme constitue la voie d'accès à une parole poétique qui lui est propre. Il serait en cela plus proche d'un Montaigne, qui veut que l'on « crochette et furette tout le magasin des mots et des figures [...] pour représenter ses conceptions » : « les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant »<sup>75</sup>. Si le genre de

71 « Le Loup, la Chèvre et le Chevreau/ Le Loup, la Mère et l'Enfant », IV, 15-16, v. 63-64, éd. cit., p. 151.

72 « Le Pâtre et le Lion/ Le Lion et le Chasseur », VI, 1-2, v. 3, éd. cit., p. 181.

73 Horace, *Art poétique*, v. 70-72 – citation placée en exergue : « Beaucoup de mots renaîtront, qui maintenant sont tombés, beaucoup tomberont qui sont en vogue aujourd'hui, si l'usage le veut, l'usage auquel appartient, dans les langues, la souveraineté, le droit, la règle » (*Épîtres*, traduction par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 206).

74 Pierre de Ronsard, *Préface sur la Franciade, touchant le poème héroïque* (1572 et 1587), *Œuvres complètes*, édition établie et annotée par Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, vol. I, p. 1175.

75 *Essais*, III, 5, édition établie et annotée par Pierre Villey, sous la direction et avec une préface de Verdun-Louis Saulnier, avec un supplément de Marcel Conche, Paris, PUF,

l'apologue permet à ce « Papillon du Parnasse » d'exploiter les libertés que confère la poésie jusqu'à y mélanger des genres et des discours hétérogènes, l'archaïsme lui offre la possibilité de vêtir les acteurs familiers des apologues ésopiques de la livrée des Muses. C'est dès lors dans ce paradoxe qui consiste d'un côté à éveiller la conscience de ses lecteurs à l'évolution linguistique et, de l'autre, à créer l'impression d'un vers qui a su échapper au temps, que réside l'art du fabuliste, amoureux du « vieux langage », comme Céladon qui « aym[oit] à la vieille Gauloise, et comme faisoient les chevaliers de la Table-ronde, ou le Beau Tenebreux »<sup>76</sup>.

---

coll. « Quadrige », 2004, p. 873-874.

<sup>76</sup> *L'Astrée* [1612-1628], Genève, Slatkine Reprints, 1966, vol. II, « L'Autheur, Au berger Céladon », p. 4.

## BIBLIOGRAPHIE

### Stylistique de l'archaïsme

- BAR, Francis, *Le Genre burlesque en France au XVII<sup>e</sup> siècle, étude de style*, Paris, d'Artrey, 1960.
- BRUNOT, Ferdinand, *La Doctrine de Malherbe* [1881], Paris, Armand Colin, 1969.
- , « La formation de la langue classique. 1600-1660 », dans *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, [1905-1943], Paris, Armand Colin, 1966-1968, t. III, p. 95-150.
- , « La langue classique. 1660-1715 », dans *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, [1905-1943], Paris, Armand Colin, 1966-1968, t. IV, p. 227-278.
- DENIS, Delphine, « Approches de l'obscurité au siècle classique », dans Delphine Denis (dir.), *L'Obscurité. Langage et herméneutique sous l'Ancien Régime*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, coll. « Au cœur des textes », 2007, p. 23-38.
- HIMY-PIÉRI, Laure et MACÉ, Stéphane (dir.), *Stylistique de l'archaïsme*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.
- HUGUET, Edmond, *L'Évolution du sens des mots depuis le XVI<sup>e</sup> siècle* [1934], Paris, Droz, coll. « Études de philologie et d'histoire », 1967.
- , *Mots disparus ou vieillis depuis le XVI<sup>e</sup> siècle* [1935], Paris, Droz, coll. « Études de philologie et d'histoire », 1967.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La Connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1977.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, « L'Archaïsme et ses fonctions stylistiques », *Le Français moderne*, 1970, p. 10-34.
- , « Problème des evokativen Archaimus », *Travaux de philologie d'Aix-la-Chapelle*, 1972, t. I, p. 25-32.
- , *Style et archaïsme dans La Légende d'Ulenspiegel de Charles De Coster*, Bruxelles, Palais des Académies, 1973, 2 vol.
- MAROUZEAU, Jean, « Une antinomie : archaïque et vulgaire », *Mémoires de la Société linguistique de Paris*, n° 22, 1920-1921, p. 263-272.
- MARZYS, Zygnunt, « L'archaïsme, Vaugelas, Littré et le "Petit Robert" », *Le Français moderne*, n° 46, 1978, p. 199-209.

NÉDELEC, Claudine, *Les États et Empires du burlesque*, Paris, Champion, coll. « Lumière classique », n° 51, 2004.

NOILLE-CLAUZADE, Christine, « Le burlesque au XVII<sup>e</sup> siècle : une question de genre, de style ou d'auteur ? », dans Dominique Bertrand (dir.), *Poétiques du burlesque*, Paris, Champion, coll. « Champion-varia », n° 27, 1998, p. 271-282.

SABLAYROLLES, Jean-François, *La Néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, coll. « Lexica : mots et dictionnaires », 2000.

SIOUFFI, Gilles, « L'Éternel passé de la langue : temps et perception linguistique au XVII<sup>e</sup> siècle », *Littératures classiques*, n° 43, 2001, p. 241-255.

74

STEFENELLI, Arnulf, « Mots vieux et "bon usage" au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Christian Wentzlaff-Eggebert (dir.), *Le Langage littéraire au XVII<sup>e</sup> siècle. De la rhétorique à la littérature*, Tübingen, Günter Narr, coll. « Études littéraires françaises », n° 50, 1991, p. 81-94.

VALETTE-CAGNAC, Emmanuelle, « *Prisca verba* : valeurs et usages de l'ancien dans les conceptions romaines du langage en acte », *Ktema*, n° 31, 2006, p. 137-154.

ZUMTHOR, Paul, « Archaïsme, archaïque, archaïsant », *Revue d'esthétique*, t. XVIII, n° 2, 1965, p. 196-204.

—, « Introduction aux problèmes de l'archaïsme », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 19, « L'Archaïsme dans la langue et dans la littérature », 1967, p. 11-26.

#### Le « vieux langage » chez La Fontaine

\*\*\*, *Le Fablier*, n° 10, « La Fontaine et le Moyen Âge. Actes du colloque de Reims », 1998, p. 11-88.

BIARD, Jean-Dominique, *Le Style des Fables de La Fontaine*, Paris, Nizet, 1970, p. 84-93.

BOURGUIGNON, Jean, « Quelques archaïsmes dans les *Fables* de La Fontaine », dans *Verba et vocabula*, Munich, Fink Verlag, 1968, p. 81-95.

CAVENS, A., « La Fontaine et Rabelais », *Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, 1922, p. 175-179.

COLLINET, Jean-Pierre, « La Fontaine et le Moyen Âge », *Recherches et Travaux*, n° 37, 1989, p. 85-101 ; repris dans *La Fontaine et quelques autres*, Genève, Droz, 1992, p. 16-32.

- FRANCE, Anatole, « Remarques sur la langue de La Fontaine », dans *Le Génie latin*, Paris, Alphonse Lemerre, 1913, p. 65-96.
- GÉNÉTIOT, Alain, « La Fontaine à l'école du style marotique et du badinage voiturien », *Le Fablier*, n° 5, 1993, p. 17-22.
- LANDY-HOULLON, Isabelle, « Autour d'un marqueur stylistique : le marotique », dans Jean-Charles Monferran (dir.), *Le Génie de la langue française*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Feuillettes de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud », 1997, p. 133-146.
- LORIN, Théodore, *Vocabulaire pour les œuvres de La Fontaine*, Paris, Comon, 1852.
- MARTY-LAVEAUX, Charles, « Essai sur la langue de La Fontaine », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1853, p. 484-528 et 1854, p. 58-82.
- MONFERRAN, Jean-Charles, « Marot, le marotique et La Fontaine : réflexions autour de "la pension poétique" », *Le Fablier*, n° 13, 2002, p. 25-35.
- PERRAS MARTINEAU, Hélène, *L'Archaïsme dans les Fables de La Fontaine : lexique commenté*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1977.
- PERRIN-NAFFAKH, Anne-Marie, « Locutions et proverbes dans les *Fables* de La Fontaine », *L'Information littéraire*, n° 51, 1979, p. 151-155.
- POTTHOFF, Werner, *La Fontaine Stil, mit besonderer Berücksichtigung der syntaktischen Archaismen*, thèse de doctorat, Université de Marburg, 1843.
- RÉGNIER, Henri, « Lexique de la langue de J. de La Fontaine avec une introduction grammaticale », dans *Œuvres de J. de La Fontaine*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1883-1892, 11 vol., vol. X [1892].
- SIEGERT, Clemens, *Die Sprache La Fontaines mit besonderer Berücksichtigung der Archaismen*, thèse, Université de Leipzig, 1885.
- STEFENELLI, Arnulf, « "Maître Renard, par l'odeur alléché..." Die Bedeutung von La Fontaine für die Wortgeschichte von französisch "allécher" », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 101, n° 1-2, 1985, p. 1-11.
- , *Die lexikalischen Archaismen in den Fabeln von La Fontaine*, Passau, Andreas-Haller-Verlag, 1987.



## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Anna Arzoumanov et Cécile Narjoux .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### BÉROUL

Le nom de Dieu dans le <i>Tristan</i> de Béroul	
Stéphane Marcotte.....	15

### DEUXIÈME PARTIE

#### RABELAIS

« Babilbabou (disoit il) voicy pis qu'antan » : L'onomatopée dans le <i>Quart livre</i>	
Romain Menini.....	37

### TROISIÈME PARTIE

#### LA FONTAINE

Les grâces du « vieux langage » : Formes et enjeux de l'archaïsme dans la première livraison des <i>Fables</i> de La Fontaine	
Damien Fortin.....	57
Peut-on interpréter les <i>Fables</i> de La Fontaine?	
Arnaud Welfringer .....	77

QUATRIÈME PARTIE  
SAINT-SIMON

Prédications et portraits dans l'*Intrigue du Mariage de M. le duc de Berry*  
Violaine Géraud ..... 99

De l'analogie dans les *Mémoires*, ou l'*Intrigue* en images  
François Raviez ..... 121

CINQUIÈME PARTIE  
MAUPASSANT

210 La caractérisation négative dans quelques nouvelles de Maupassant  
Françoise Rullier ..... 141

Maupassant ou le piège de la transparence  
Laure Helms-Maulpoix ..... 153

SIXIÈME PARTIE  
LAGARCE

*Juste la fin du monde*: juste la fin du dialogue?  
Florence Leca ..... 175

« Ce n'est pas connaître cela, c'est imaginer » :  
modalisations et comparaisons ou la méconnaissance de l'autre  
Aude Laferrière ..... 195